

Mais qu'est-ce que la vertu, dont la pratique fait nôtre félicité dans cette vie ? il la fait consister dans ce qu'il appelle le *Bien naturel*. « Une » juste mesure de ce Bien, c'est la vertu ; une » fausse mesure, c'est le vice. J'appelle, *dit-il*, » bien naturel tout ce qui peut conserver l'union » de l'esprit avec le corps. Tout ce qui tend à » rompre cette union, n'est point un bien naturel. » Ce n'est point un bien naturel que de se donner » la mort ; » & selon les lumières & les principes de la droite raison, il n'y a ni vertu, ni constance, ni fermeté dans cette action, parce qu'elle détruit l'union de l'esprit & du corps, sans laquelle il ne peut y avoir pour l'homme aucun bien dans ce monde. Il ajoute qu'il faut de la fermeté & du courage, pour supporter les maux de cette vie. S'en délivrer par une mort volontaire & anticipée, c'est lâcheté, c'est foiblesse, c'est un acte de désespoir contraire à la confiance, à l'espérance que nous devons avoir en l'Être Tout-Puissant, Auteur de tous les biens. Ce n'est pas non plus un bien naturel de se livrer aux passions ; ce que nous avons dit sur ce sujet, & plus encore l'expérience le fait assez sentir.

Enfin, après quelques développemens de ce principe, ou de cette définition de la vertu, M. de R. reprend ainsi. « Voilà l'idée du *Bien* » *naturel* : c'est la nature elle-même, renfermée » dans de justes limites ; c'est ce juste milieu, » placé entre les vices extrêmes. »

*Virtus est medium vitiorum, & utrinque reductum.*

Cette vertu, cette modération qui nous éloigne des extrémités vicieuses, est ce qui produit la tranquillité, la paix du cœur, en quoi consiste immédiatement la félicité. Au reste on peut se